

Dans ce numéro :

Raymond d'ETIVEAUD
G.-E. CLANCIER
André de LA FAR
Albert GUILLEMOT
R. MARGERIT
Charles NOUAILLE
J.-A. PAROUTAUD

LA FRANCE notre unique Espoir

par Charles NOUAILLE

En une de ces longues phrases particulières à son style, Napoléon, prisonnier d'Hudson Lowe, définissait ainsi certaines des conditions nécessaires à l'établissement du pouvoir d'un seul :

« Lorsqu'une déplorable faiblesse et une versatilité sans fin se manifestent dans les conseils du pouvoir ; lorsque, cédant tour à tour à l'influence des partis contraires, et vivant au jour le jour, sans plan fixe, sans marche assurée, il a donné la mesure de son insuffisance et que les citoyens les plus modérés sont forcés de convenir que l'Etat n'est plus gouverné ; lorsqu'enfin à sa nullité au dedans l'administration joint le tort le plus grave qu'elle puisse avoir aux yeux d'un peuple fier, je veux dire l'avilissement au dehors, alors une inquiétude vague se répand dans la société ; le besoin de sa conservation l'agit, et promenant sur elle-même ses regards, elle semble chercher un homme qui puisse la sauver. »

</



l'Opinion

littéraire

Nostalgie de Paris

par Francis CARCO

de l'Académie Goncourt

Nous avons retrouvé, avec un plaisir toujours nouveau, dans « Nostalgie de Paris », le dernier livre de Francis Carco (Editions

à Alfred Maubert,
poète alors
toujours
avec tout ma
grande sympathie

LA BOHÈME
ET

MON CŒUR

D. Carco



du Milieu du Monde, Genève), les aspects d'un Paris dont le poète-romancier possède seul le secret de parler, avec une sincérité faite de tendresse, d'amertume et d'humour, se fondant dans le bonheur d'un style, tout en demi-teintes, à l'envoûtement profond.

Pour Francis Carco, Paris est un thème inépuisable, et l'on ne peut résister à l'entrainement et au charme de ses récits et de ses évocations d'époques où, la vie de la Cité offrait, à qui savait en

Alfred MAUBERT.

Les vrais hommes de CHEZ NOUS

Jean DESTHIEUX

Il y a un livre sur ma table, il s'intitule « Années Perdues » (1).

Il est signé : Jean Desthieux. Comme connaissent Jean Desthieux ? Un tout petit nombre. On connaît Blum. On connaît Julien Benda. On connaît Maurice Thorez ou Marcel Cachin. On connaît les leveurs de poing, les saccageurs d'usines, les mutilateurs de l'aviation, les brigands du Front Popu. On ne connaît pas Jean Desthieux, grand écrivain, grand penseur, vrai homme de chez nous, avec son immense talent que l'on a bafoué et dont on a fait fi. Jean Desthieux a publié après la guerre de 1939 ce livre précieux qui est sur ma table, qui s'intitule « Années Perdues » et que je vais ouvrir devant vous.

Qu'est-ce que ce livre ? Un recueil de pages à leur date, écrites avant la guerre, et de citations des précédents ouvrages de Desthieux, qui se nommaient significativement : « Refaire la Paix », « Refaire une morale », « La Paix n'est pas faite », « Les crânes bourrés »... Tous ces livres annoncent le désastre à venir et dénoncent les causes de faiblesses, proposent des réformes, émettent des idées que, naturellement, on ne suivra qu'après que les défaites auront été consommées. Le 31 janvier 1920, Jean Desthieux, avec sa lucidité impénétrable et habituelle, écrit dans « La Renaissance » : « Il faut faire la paix avec l'Allemagne »... et il ajoutait : « Faire une paix complète : associer étroitement les destinées économiques de la France et de l'Allemagne, avec ou sans l'Angleterre ; supprimer toutes les frontières économiques et militaires entre les deux peuples... »

Toutes les lignes, tous les paragraphes de cet irremplaçable livre servent à citer, à commenter longuement. A commenter ? Même pas. Les phrases se suffisent à elles-mêmes dans leur simplicité, leur grandeur, leur précision et leur logique. Jean Desthieux, vous allez en juger, allie la clairvoyance à un style d'une densité extrême et d'une force peu commune. Tous les problèmes internationaux et intérieurs ont été abordés par cet observateur pénétrant, par cet esprit curieux, inlassable...

Voyez ce qu'il dit de nos rapports avec l'Allemagne (en 1935) :

« Maintenant, il faut faire la paix avec l'Allemagne. Même avec Hitler... Même avec l'Allemagne réarmée. Sur tout avec cette Allemagne-là. Profitez du répit que nous ont accordé défaute Troisième République. Jean Desthieux n'était ni franc-maçon, ni juif, ni Staviski, ni communiste.

Un précurseur : HENRI LE NAVIGATEUR

par Armand GUIBERT

Qu'on imagine un tout jeune homme, comblé de dons et couvert de gloire, se retirant sur un belvédère de pierraille, à l'âge des fêtes, des maîtresses et des belles chevauchées. Son regard, que beaucoup trouvent inexpressif, sait se faire aquilon lorsqu'il interroge les eaux. L'Océan est pour lui la seule énigme et ce ne sera pas trop de toute une vie pour la déchiffrer.

Il n'est pas venu à Sagres dans un but d'isolement romantique. Des architectes, des maçons et des charpentiers l'ont suivi. Des édifices neufs, assez bas pour résister à la tempête, surgissent des rochers noirs, loin de toute habitation, tout près du Cap Saint-Vincent. Un observatoire scientifique n'a pas son emplacement fixé pour tous ceux, enfin, qui doivent à Paris un peu du meilleur d'eux-mêmes, puisé dans la richesse de son climat spirituel, la lecture du livre de Francis Carco sera une joie et un délicat régal.

Un tel livre ne s'analyse pas. La poésie qui s'en exhale doit en être plus sentie que comprise ; elle enchantera les heures naufragées de tous ceux dont les ferventes pensées ne cessent de monter chaque jour vers la Ville Incomparable, dont le rayonnement, à travers les siècles, n'a jamais cessé d'éclairer le Monde !

Alfred MAUBERT.

Cet homme, qui a reçu le surnom de Navigateur et qui, en fait, a fort peu navigué, éprouve chaque nuit les transes et l'ivresse du pilote de haute mer. Des voix chantent à son oreille, plus engageantes que celles des sirènes odysséennes : il recompose en lui ce monde qu'il pressent, l'archipel des îles vertes, l'énorme Afrique peuplée d'hommes inconnus et de trésors.

Sa retraite est devenue en peu de temps une ville qui porte son nom, Vila do Infante. Il s'y constitue rapidement une véritable Légion étrangère de la navigation. L'imprimerie n'est pas inventée, mais on y trouve des volumes d'une rareté infinie, notamment un exemplaire du livre des *Merveilles* du glorieux Marco Polo. Ces puériles merveilles, qui suffisent à peine à un enfant d'aujourd'hui, vont soutenir l'enthousiasme de l'Infant et lui dévoiler quelques-uns des secrets du monde.

Il entendit, en découvrant des terres, y propager la foi et parallèlement y développer l'influence

♦ ♦ ♦

Les génies obscurs de l'Océan,

Hôtel Carlton

SUR LA CROISETTE

Direction : J. Méro

son bar
le centre des élégances et des initiatives généreuses de CANNES

que Camoëns devait un jour chanter, résistent longuement. Douze années consécutives, le cap Bojador est atteint, non dépassé. Enfin, en 1434, l'écuyer de l'Infant, Gil Eannes, double la pointe redoutée. Une nouvelle route liquide était frayée. Un long palmarès de gloire s'ouvre alors dont je ne puis citer que quelques noms : Gonçalves au Rio de Oro, Nuno Tristam au Cap Blanc, Diaz s'engage le premier dans l'embouchure du Sénégal et descend jusqu'au Cap Vert, toujours plus au Sud, toujours en quête de la Route des Epices. Au scepticisme universel a succédé une confiance telle que le Pape signe une bulle, rectifiée plus tard par le traité de Tordesillas, attribuant à la couronne du Portugal les terres qui pourraient être découvertes entre le cap Bojador et les Indes, seulement soupçonnées.

Sa vie était d'autant plus édifiante qu'il ne cherchait pas à la rendre telle. Aucun vêtement d'apparat ne le distinguait de ses collaborateurs. Son caravansérail était ouvert aux voyageurs qu'attirait dans l'embouchure du Sénégal et descend jusqu'au Cap Vert, toujours plus au Sud, toujours en quête de la Route des Epices. Au scepticisme universel a succédé une confiance telle que le Pape signe une bulle, rectifiée plus tard par le traité de Tordesillas, attribuant à la couronne du Portugal les terres qui pourraient être découvertes entre le cap Bojador et les Indes, seulement soupçonnées.

A tous ceux qui rentrent à Lagos, tantôt avec des avaries, tantôt avec des cargaisons d'esclaves et de marchandises, l'Infant réserve un accueil bien fait pour les payer de leurs tribulations. Son teint a bruni. Les veilles l'ont marqué, avec les boursouflures et les embrements. Son visage se détend à la vue des capitaines dont le témoignage vient confirmer ses imaginations les plus folles.

S'il avait eu plus d'éclat, il l'aurait vu diminuer dans les perspectives de l'Histoire. Son effacement même demeure le plus sûr garant de son authentique grandeur. Son physique est d'un homme qui a lut contre les démons, les a vaincus et ne s'inquiète plus des morts abandonnés sur le chemin.

♦ ♦ ♦

Sans doute aimait-il peu les hommes. Cela ne l'empêchait pas de s'endetter pour prendre à sa charge les veuves de ceux qui périssevaient en mer, parce que la charité était dans son esprit, non pas une faveur, mais un devoir social.

Il sut être dur dans un pays qui porte à la mollesse, énergique dans son commerce avec un peuple de nonchalance.

De tels hommes ne cherchent pas à se faire aimer, pas davantage admirer. Ils sont au-dessus de l'admiration et de l'amour.

Oiseleur de plein ciel, il dirige l'envol des caravelles vers les îles de l'horizon sur une mer qui plus jamais ne sera ténèbreuse.

Armand GUIBERT.
(Méditations sur un timbre-poste).

LES LIVRES

PREMIER DE CORDÉE

par R. FRISON-ROCHE. (Artaud, éditeur.)

impitoyable à l'erreur.

Seulement ces montagnards ne font pas qu'escalader ; ils sont le vivant exemple de ce que la solidarité humaine dans une équipe aux prises avec un maximum de difficultés à l'instant et au m2, peut faire. Maintenant la France, derrière son chef, n'escalade-t-elle pas aussi une montagne ? Frison-Roche donnera alors au lecteur français la leçon nécessaire qui lui est indispensable d'entièrement tranquille, de souplese dans l'adaptation silencieuse et d'acharnement heureux et confiant qui mène à la victoire.

Il y a toute une politique dans le passage suivant :

« Pour Boule, la vie consistait à se rendre utile, à faire de son mieux, sans se mettre en avant ; combien de fois choisi comme porteur par un guide, ne passait-il pas en premier la difficulté venue, tout simplement parce qu'il jugeait que c'était sa place, qu'il était plus fort que son compagnon et que, dans ces conditions, il ne devait pas laisser l'autre s'exposer inutilement. Il aurait pu être guide, il n'y tenait pas. Il préférait servir, sachant beaucoup plus obéir que commander. Il resterait éternellement porteur. »

De tels passages méritent de « servir » dans une anthologie.

Armand GUIBERT.

Léon-Marie BREST.

EDMOND PILON

Pas à pas, il a cherché les traces des ombres qu'il voulait ressusciter...

par Cécile PÉRIN

aperçut par un volet, par une porte entrouverte, le paysage.

C'est qu'Edmond Pilon n'a pas seulement vécu dans le recueillement des bibliothèques et dans les rues de son cher Paris. Pas à pas, il a recherché les traces des ombres qu'il voulait ressusciter, le long des routes, dans les campagnes les plus lointaines, dans les maisons, dans les villes qu'elles hantèrent. Et comme cet amoureux du passé est aussi un amoureux de la nature, celle-ci ajoute à toute évocation sa grâce émouvante.

Il est donc sous des feuillages légers, frémissons, dans les bosquets de la poésie ; aussi dans toute son œuvre il semble toujours que glisse le souffle d'une fée. N'a-t-il pas regu de cette marraine des dons magiques ?

« Il s'en vient doucement, sans [bonnet ni baguette].

A travers les jardins. Prenez garde, pourtant, ombres que [ses yeux vous guettent]. C'est un magicien... »

a écrit, en songeant à lui, un poète.

Lui-même a fort bien défini dans l'avant-propos du dernier recueil de Portraits : Dames et gentilshommes, Poètes et galants du XVII^e siècle, que vient d'édition le Mercure de France, ce qu'il doit à la Poésie :

« Un certain tour de lyrisme, une escapade du côté de l'illusion, du rêve, voilà bien pour atténuer ce que le trait de chacun de ces visages peut comporter de trop précis ou de trop appuyé, ce que nous avons entendu apporter aux figures de ce présent livre. Que seraient celles-ci, en effet, glacées par la mort, si la poésie n'opérait pas le miracle, si elle n'a aidé pas à dénouer les banderoles, à faire battre et de nouveau circuler le sang dans les veines ? »

Voilà le secret de cet art, déjà pratiqué par Ste Beuve, et qui, de textes savamment composés, de documents inertes, fait jaillir l'étoile, rend à la cendre froide grâce, chaleur et couleur, en y faisant rougir doucement la braise ou flamber les flammes des plus véhémentes passions.

Nul, plus qu'Edmond Pilon, ne se pencha avec amour sur l'abîme du passé où sont ensevelis tant de beaux visages. D'où ces : Portraits tendres et pathétiques, ces Muses et Bourgeoises de Jâdis, ces Vies singulières, ces Amours mortes, belles Amours, ces Amours mortes, belles Amours, de l'Art nuptial, les Adieux de la Nourrice, le Jeune Dessinateur, la Legon de Lecture, belles reproductions ajoutant au texte qui les encadre ces « preuves » évidentes, dont parle G. Lenôtre dans son intéressante préface, et que rassemble Edmond Pilon.

C'est un autre aspect du XVII^e siècle, très vérifique également, qui est étudié dans ce livre remarquable. Là, point d'Embarquement pour Cythère, de Cruche Cassée, mais l'Amour Paternel, la Bénédiction du Lit nuptial, les Adieux de la Nourrice, le Jeune Dessinateur, la Legon de Lecture, belles reproductions ajoutant au texte qui les encadre ces « preuves » évidentes, dont parle G. Lenôtre dans son intéressante préface, et que rassemble Edmond Pilon.

Ce livre reparait à son heure et tant de figures littéraires, de nous donne une représentation de ce qu'était la vie de famille en un temps même décrit. Cet apanage de la famille qui glisse à travers les siècles comme une chaîne que rien n'a pu briser, cette poésie du foyer, ont des traits bien français. C'est en eux que la race doit puiser une nouvelle vigueur, retrouvant les sources éternelles.

Nul étranger, admis dans l'intimité d'une famille française qui ne se montre surprise de tout ce qu'il découvre de vertus modestes, mais fortes, de sensibilité, de patience, de tendresse et de dévouement. Ce livre d'Edmond Pilon est comme une lampe dont la douce lumière se répand sur cette précieuse intimité trop rarement dévoilée.

C'est que le Français était plus volontiers ses vices que ses vertus, même quand celles-ci sont des plus aimables, comme celles auxquelles cette Vie de Famille, récent fleuron d'une œuvre si nombreuse, si variée nous fait participer.

On ne peut dire cependant que ce soit son couronnement. Edmond Pilon à qui l'Académie Française décerna l'an dernier son Grand Prix de Littérature, est un travailleur infatigable, un de ces purs amoureux d'art, de nature, de beauté, un de ces chercheurs qui trouvent sans cesse de quoi nous étonner et nous émerveiller. Et ne nous avons-hous pas, dès l'abord, avisé qu'il ne s'agit pas seulement d'un grand écrivain, mais d'un magicien ?

Cécile PERIN.

« Notre maison nouvelle où nous avons l'espérance de vivre dans le bonheur et dans la paix se reconstruit pierre à pierre... »

Maréchal PETAIN.

Retour de captivité

Notre confrère Simon Arbellot, journaliste et écrivain de talent, rentrera prochainement de captivité. Dès son retour il ferait, dit-on, paraître un ouvrage, qui, sous une fiction romanesque, renferme de nombreux souvenirs politiques.

LE THÉÂTRE LIMOUSIN

par G. E. CLANCIER

Le Théâtre des Quatre-Saisons Provinciales, sous la direction de Maurice Jacquemont vient de parvenir à notre province. *George Dandin*, comédie-ballet de Molière montée à la perfection a valu à cette troupe un vif succès. Notre propos n'est pas de donner ici un compte-rendu de ce spectacle remarquable mais d'en tirer quelques suggestions sur la situation faite au théâtre dans notre province.

Une fois encore la preuve est faite que le vrai théâtre peut et doit trouver un public provincial. Ce que Dullin, Copeau, les Pitoëff, Jouvet ont fait à Paris doit et peut être poursuivi dans la France entière.

Pendant cette même période où, grâce à ces artistes et à ces esprits éminents, le théâtre conquérait, à Paris, un éclat que depuis plus d'un siècle il avait perdu, nous n'avions connu en Limousin — et d'ailleurs dans toutes les provinces — que des tournées presque toujours bancales. On laissait s'installer le public dans cette croyance que le théâtre est un divertissement à vertu digestive (sur ce plan, le cinéma, exception faite de quelques très belles œuvres, le surclassait de beaucoup). Contre cette médiocrité quelques personnes, quelques groupes luttaient heureusement : au poste de Radio-Limoges M. Jean Dorsannes, directeur théâtral, nous donnait, interprétées par une troupe homogène, des œuvres d'Aristophane, Ben Johnson, Ibsen, Henri Ghéon, Giraudoux, Villard ; d'autre part, l'Association des Anciennes Elèves du Lycée de Jeunes Filles organisait des représentations de qualité : « Dix Filles dans un Pré », de Jean-Richard-Bloch, « le Songe d'une Nuit d'Eté », « Intermezzo » de Jean Giraudoux. Ces manifestations intéressantes ne parvenaient point cependant à créer un durable mouvement dramatique.

Or, il est certain que, depuis un an, un effort de décentralisation est sensible dont bénéfice dans notre province, l'activité théâtrale. Préciser les causes de cette « naissance » est difficile, néanmoins il semble que la tragique rupture imposée entre Paris et de nombreuses provinces ait suscité, en ces dernières, une prise de conscience des caractères régionaux, donc de richesses humaines, trop longtemps abandonnées.

Nous avons assisté à une découverte du Limousin par les réfugiés, découverte parfois superficielle et fiévreuse, mais qui a secoué la somnolence provinciale et qui ne pouvait trouver meilleure façon d'expression que le théâtre. Aussi avons-nous eu, à la saison écoulée, des spectacles qui témoignent d'une volonté nouvelle, faisant appel à des auteurs, des met-

PETITES ANNONCES

DECORATEUR sur porcelaine recherche ouvrage reproductions en couleurs compositions Pillement. Ecrire N° 8, L'Opinion qui transmettra.

PARTICULIER achète occasion tapisserie genre Orient, dimens. approximatives 3x4. Faire offres par écrit, L'Opinion, N° 9, qui transmettra.

SUIS acquéreur porcelaines et faïences très anciennes, même si mauvais état ou morceaux. Ecrire B. R. à L'Opinion, qui transmettra.

L'UNIVERSITÉ DE LIMOGES

En 1810, lorsque Napoléon créa l'Université de France, le pays fut divisé en autant de circonscriptions universitaires qu'il existait de ressorts de cours d'appel. Limoges, siège d'une cour qui appelaient de trois départements : la Haute-Vienne, la Creuse et la Corrèze, devint le centre d'une de ces divisions universitaires dites Académies.

L'Académie de Limoges n'eut qu'une seule Faculté : de Lettres. Celle-ci délivra quelques diplômes de licence et de doctoral. Mais là le régime institué par l'Empire en matière d'enseignement. L'Académie de Limoges subsista donc sous Charles X et Louis-Philippe, l'unique faculté demeurant fort peu courue, la d'ailleurs une sorte d'enseignement la de luxe. Les études pratiques étaient

bien plutôt celles du Droit et, à un degré moindre à cette époque, celles de la Médecine. La Faculté des Lettres de Limoges réunissait si peu d'étudiants qu'elle fut fermée, dit Paul Ducourtieux, au bout de quatre ans.

La seconde Restauration maintint le régime institué par l'Empire en matière d'enseignement. L'Académie de Limoges était alors loin de l'avoir acquis le développement et la population qu'elle connaît aujourd'hui. Les lettres constituaient culte demeurant fort peu courue, la plupart des étudiants préférant la

Médecine ou le Droit au commerce,

peu remunerateur, des Belles-Lettres, allaitant, les futurs médecins à

Montpellier, les apprentis légistes à Poitiers. La Faculté de Limoges exis-

tait sans pratiquement fonctionner.

L'arrêté du 17 Septembre 1848 par

lequel la seconde République suppri-

maît plusieurs Académies dont celle

de Limoges, consacrait simplement

un état de fait. Cette décision ratifi- cait à l'Académie de Poitiers le

département de la Haute-Vienne, à

celle de Clermont ceux de la Creuse

et de la Corrèze.

Les temps ont changé. Aujour- d'hui un nombre important d'étu- diants fréquentent les institutions d'enseignement supérieur qui sont devenues nécessaires.

L'École de Droit et de Notariat,

l'École de Médecine donnent aux

étudiants de Limoges et des environs

des leçons qu'ils n'ont plus besoin

d'aller chercher au loin. Mais, par

un curieux retour des choses d'ici-

bas, les Belles-Lettres qui, jadis,

s'étaient seules vues représenter à

Limoges, nous abando-

nent.

Les Muses se vengent-elles ainsi

du froid accueil que leur firent en

1810 les Limousins ?...

R. MARGERIT.

Un Jour à LIMOGES

100.000 habitants

par J.-M.-A. PAROUTAUD

teurs en scène, des acteurs, des peintres limousins. C'est ainsi que le groupe « Les Tréteaux » a donné plusieurs représentations répondant à ces exigences, que l'O.L.T. a montré une curieuse pièce, « Prix Nobel », d'un professeur du Lycée Gay-Lussac, M. Joliet, que des jeunes enfant jouent en privé, avec beaucoup de verve, l'Ubu Roi de Jaray.

Parallèlement à ces réalisations limousines, il faut noter l'œuvre de décentralisation entreprise par Jeune France. Grâce à cette association placée sous l'égide du Secrétariat général à la Jeunesse, d'excellentes troupes ont mis au service du public provincial des qualités qui, jusqu'alors, semblaient réservées à Paris : perfection de l'interprétation, de la mise en scène, des décors. C'est ainsi que nous avons pu assister à la très belle représentation de « L'Etoile de Séville » d'Albert Ollivier d'après Lope de Vega, par le Théâtre des Quatre-Saisons Provinciales et, par la même troupe, le Georges Dandin de Molière. C'est encore Maurice Jacquemont qui a organisé la veillée de Jeanne d'Arc sur la place de l'Ancienne Préfecture et, c'est à Jeune France que nous devons « La Chanson de Roland » par les Comédiens Mouffetard, l'Avare si justement interprétée par Silvain Itkine, enfin, l'étonnante « Jeanne au bûcher », de Claudel.

D'autres tournées indépendantes ont donné également des spectacles de qualité et surtout nous ont amené d'excellents artistes, notamment : Marguerite Moreno, Françoise Rosay, Valentine Tessier Pierre-Blanchard.

Nous souhaitons donc pour cette nouvelle saison, que Limoges-National, puissant moyen d'éducation dramatique, puisse nous donner quelques émissions, qu'à nouveau les meilleures de nos groupes nationaux se manifestent, que viennent à nous de bonnes troupes passagères, que se forment enfin de jeunes acteurs convaincus de cette idée : que le théâtre n'est ni routine, ni improvisation, et que son exercice peut donner l'harmonieux développement du caractère, de l'intelligence, du goût tant dans une salade que sur les tréteaux.

La lumière effleure les toitures où frappe de biais l'ardoise miroitante. Une longue dépression qui traverse la ville entre les deux crêtes du faubourg de Paris et de la Mayennière s'empile de bûche. On croirait qu'un fleuve passe là où ne sont que des maisons presées les arcades basses à l'extrémité de ses arcs-boutants. Le premier rayon du soleil fulgure au travers de la boule ajourée avec laquelle le clocher de Saint-Michel joue au bilboquet.

Sur les voies, vertes ou rouges, des lumières naissent puis s'éteignent pour renaître encore. Un train part, et s'enfonce dans le noir, ne laissant comme témoins de sa fuite que le point lumineux brillant de sa lanterne rouge.

Au loin, un haut-pourparleur musit des ordres indistincts pendant que les wagons se heurtent dans un grand bruit de ferraille secouée.

Partout ailleurs la vie s'endort.

ginalisateurs tournent tranquillement sur le pavé souillé.

Le lendemain, une autre vie, plus intense commence pour la ville. Jardins publics : ors d'enfants, jets d'eau, joyeux de boule accrois sur un point douteux ou sautant comme pour accompagner jusqu'au but la boule capricieuse ; conversations à mi-voix de deux rivaux, les mains accrochées au sac de la canne ; siestes discrètes à l'abri d'un journal vaguement déployé, propos gâtant qu'un bel uniforme glisse dans une oreille complaisante.

C'est l'heure des activités mystérieuses et très chères. Un vieux monsieur se glisse furtivement par l'entreballement de la massive porte qui clôt les Archives départementales. Je le devine, penché sur un immense registre capitulaire ou dénombrant fièreusement des milliers de documents jaunis. Devant un tableau qu'elle a choisi sans doute pour la noblesse du sujet qu'il expose, une femme qui a été jeune s'efforce de couvrir sa toile des mêmes fortes couleurs qui brillent sur le dolmen d'un hussard victorieux, cependant qu'à côté d'elle un enfant de Renoir avance une lippe boudeuse en se demandant sans doute pourquoi il n'a pas été choisi comme modèle.

Heures creuses où quelque clochard traîne dans les rues désertes ses souliers déchirés, plus mélancolique encore à la pensée que d'autres pendant ce temps mangent, et où l'ombre des poteaux si-

Aux écrivains et journalistes qui ont participé à la rédaction de ce numéro, d'autres, chaque jour, viennent se joindre. Dans le numéro sensationnel qui paraîtra le 1^{er} novembre, nos lecteurs trouveront de nouvelles signatures parmi lesquelles celles de :

Georges DUVEAU
P.-L. GRENIER
Albert PESTOUR
Jean REBIER
et seront avec intérêt l'importante article de

Roger TENEZE
sur « Les véritables limites de la province limousine ».

CE QU'ON DONNE vaut mieux que la FAÇON de DONNER

Donnez au SECOURS NATIONAL

Vous voulez parler de la Jeunesse limousine, mais de quelle branche ? Voilà que l'on m'a dit à l'énoncé de ce projet. C'était en quelques mots instinctifs reconnaître l'ampleur du travail accompli en un an, sur le plan provincial, départemental, local, par la Délégation Régionale à la Jeunesse, que dirige F. Dausset, représentant en Limousin de M. Georges Lamirand, secrétaire général à la Jeunesse.

En effet, citons ainsi que cela nous vient à l'esprit, les Maisons de Jeunes, les mouvements reconnus de Scoutisme, Compagnons de France, J.O.C., J.E.C., J.A.C., les centres d'apprentissage garçons et filles, tels Beaublanc à Limoges, les chantiers de travail, les Postillons du Limousin, etc...

Chaque ordre de réalisation mériterait développement, sinon rubrique détaillée. Or, voici un an, il n'y avait rien... qu'un bureau à la Mairie de Limoges, et dans ce bureau un jeune homme avec un téléphone et un ordre de mission. C'était M. François Dausset qui venait étudier dans la région les problèmes les plus urgents par rapport aux Jeunes. Il est resté. Maintenant il dirige une vaste maison aux nombreux services.

Le point de départ tient en trois remarques révolutionnaires dans cet état d'interrogation douloureuse du lendemain de la défaite : il faut former une jeunesse nouvelle pour éviter un avenir chargé des causes de faiblesse qui ont marqué l'aboutissement d'une époque de la France. Puis ceci : la jeunesse est un état qui a des besoins particuliers, il faut la guider et l'aider, penser l'avenir et régler l'immédiat, le déracinement, le chômage des jeunes. Enfin, suprême originalité : confier à des jeunes la responsabilité de la Jeunesse !

Or, après un an de travail en Limoges, l'activité Jeunesse est intégrée à la vie générale. Chacun rencontre une chose de Jeunesse dans la vie courante. Sur le plan de la Province, il y a une vie de la Jeunesse, devant l'ambition de M. F. Vandermarcq, dont l'adjoint, M. Laurière, fut l'initiateur de l'organisation.

Le travail Central de Bourdon, comme l'activité des Mouvements de Jeunes ; lutter contre le chômage des Jeunes. Par leurs efforts, démarches, idées, initiatives, diplomatie même, tout cela est impossible à redire, c'est un monde qui va dérouler à la Jeunesse exposé selon les principes il va coordonner l'activité des groupements s'adressant à des jeunes, garçons et filles. Deuxième vision : le Préfet de la Haute-Vienne donne un départ : un matin d'hiver, quatre cent jeunes vont ramasser des vieux vêtements pour le compte du Secours National. Ils en ont d'ailleurs récupéré des tonnes, les scouts, étudiants, compagnons !

Ensuite, période des voyages Lamirand. En fin Janvier 41, le chef de la Jeunesse rassemble à Limoges quatre mille jeunes à qui il expose ce qu'on attend d'eux.

Revenu en Limousin en mars, traversant dans son parcours la Corrèze, une

image des Jeunes a été résolu. Plus de 3.500 jeunes gens ont trouvé du travail et des activités grâce à la délégation régionale et au Commissariat Régional au Travail des Jeunes. Il y eut la période des chantiers où pas une semaine ne passait sans qu'il soit fondé un centre de travail en Haute-Vienne, Corrèze, Creuse, Indre, Charente, Vienne, Loir-et-Cher libres. C'était le rebondissement, la carbonisation, des travaux de voirie, ou de grande culture, ou des emplois pour le compte du Secours National.

Les organes d'exécution furent aussi les Compagnons de France, les Scouts et les Jacistes. Ce stade est dépassé. La tâche principale actuelle est l'apprentissage guidé par le Commissariat au Chômage des Jeunes qui dirige M. F. Vandermarcq, dont l'adjoint, M. Laurière, fut l'initiateur de l'organisation.

Le centre de Jeunes Travailleurs de Beaublanc, à Limoges, est pour ainsi dire un exemple unique avec la formation Jeunesse et la formation professionnelle dans quatre branches de métier : bois, fer, cuir, porcelaine. Le fonctionnement direct dépend de l'Association Limousine pour la formation des jeunes travailleurs qui organise, peu à peu, des cours spéciaux ainsi que l'apprentissage dans les industries importantes avec la collaboration de patrons et d'opérateurs de chaque corps de métier en Haute-Vienne. Les associations ayant qualité de personnes morales sont des organismes décentralisateurs dont l'action est coordonnée sur le terrains régional par le Commissariat au Travail des Jeunes.

Mais cet effort est relativement peu connu. Le public se souvient plutôt des

LIMOGES

CAPITALE SPIRITUELLE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

tous, écrivains et artistes, c'est un soutien constant de servir de près le réel. Mais la poésie n'y perd jamais ses droits, qu'il s'agisse d'un reliquaire ou des strophes qu'Edouard Michaud a consacrées à sa ville et à sa province, ou des notations subtiles de René-Albert Fleury, un Limousin d'adoption (1).

Le Limousin, pays de mesure, d'un romantisme mélancolique qui n'écrase point la créature, est pourvu d'un charme enveloppant et discret. Nulle part le grand message des saisons ne se fait plus tendrement impérieux ni plus efficace que sous son ciel vapoureux et doux. Cadre privilégié pour des œuvres où la violence contenue des passions est en harmonie avec un paysage qui s'épanouit à hauteur d'homme. Nos écrivains et nos artistes sont profondément attachés à ce sol à la fois poétique et rude, qui a formé les hommes à son image. Leurs travaux, tout pénétrés de réalisme chrétien, prouvent que l'esprit peut donner sa fleur sur une terre tourmentée et féconde qui engendre une race perséverante et fière, laborieuse, ayant le goût de la difficulté et le culte des forces vertus.

Nous discernons, dans leurs œuvres, une curieuse survie de l'esprit du moyen-âge qui a couvert nos villes et nos campagnes de sanctuaires sévères et trapus, mais nobles de lignes. Les assises en sont fermes et les murs épais. La pierre, burinée avec patience, y revêt mille formes. Le grotesque y couvoie dans les sculptures de nos admirables cathédrales. Et souvent, la beauté y rayonne et la pureté y resplendit.

Limoges, dont l'activité industrielle elle-même s'oriente si souvent sur le plan de l'art, est bien une capitale provinciale. Outre les raisons primordiales, d'ordre géographique et économique, qui justifient pleinement son élévation à ce rang, elle porte en puissance le rayonnement spirituel qui, depuis, lui conférera un rôle essentiel dans l'œuvre de reconstruction nationale.

Raymond d'ETTEVAUD.

(1) Une revue littéraire mensuelle, *La Vie Limousine*, et une société de conférences, « L'Ecole de Limoges », sous l'impulsion de MM. Poux, Duris, Pierre Pommaret, Jean Lagueny, Gadon, M. Meynier, etc., ont, naguère, rendu les plus grands services à la cause de l'art. De même, le mouvement musical, à Limoges, est inseparable de l'effort de M. Léon Roby.

Comment par étape, la jeunesse limousine a pris conscience d'elle-même

LA VIE TOURISTIQUE

Tourisme Alimentaire

Le Tourisme a ses époques, il a ses modes, tout comme l'architecture, les arts d'agrément, ou le costume. Les anciens l'estimaient pour le bien-être qu'il leur procurait et pour le spectacle des richesses de la terre qu'il leur présentait : *laetas segestes*, joyeuses moissons, répétait Virgile. Madame de Sévigné trouvait « affreuses les solidités qui enthousiasmaient certains Parnassiens. Rousseau fut le premier à célébrer la Nature Barbey d'Aurevilly, Beaudelaire et pour sa seule beauté : les romanesques continuèrent, mais en l'apprécient généralement davantage comme cadre aux romans d'amour et aux tendres aveux qu'au point de vue intrinsèque.

Le tourisme purement esthétique est, en somme, de date récente, et si les esprits d'élite : explorateurs et colonisateurs, ont depuis longtemps recherché en lui la variété des impressions et la multiplicité des possibilités d'admirer, du caprice et les charmes de la ce n'est que depuis les dernières

générations que ce sentiment s'est généralisé.

Or, à présent, la situation économique a tout changé. Les mots d'ordre du touriste jusqu'en 1940, étaient : connaître, admirer. De puis ils ont été remplacés par éviter, manger ! Les préoccupations alimentaires dominent tout à présent, même la vie touristique.

Aussi ne soyons pas surpris, dans le comportement du chemin de fer qui nous emporte, d'entendre nos voisins échanger à la portière des propos quelque peu modifiés, tels que : « Quelles belles toiles de bruyères » ; — « Oh ! que de pommes de terre ! » au second attentat dont notre confrère est victime.

On a commencé par faire irruption dans l'appartement qu'il occupe à l'hôtel, on l'a bâillonné, ligoté, matraqué ; puis on a fouillé ses papiers et un document important lui a été dérobé.

Et maintenant le revolver a parlé ! Il s'agit donc de rechercher quel cervae criminel a braqué ces armes et dirigé ces mains de sicaires.

Notre confrère s'est-il attaqué à une organisation puissante dont le meurtre est l'argument suprême ? Ses articles ont-ils mécontenté quelqu'un d'irascible qui se sentait particulièrement vulnérable ?

C'est ce que l'instruction ouverte ne manquera pas de nous apprendre car il est impossible que la lumière ne soit pas faite sur cette ténébreuse affaire.

Louis PAX.

PAGANINI

(Suite de la première page)

Samedi dernier les jardins du Casino de Monte-Carlo ont été le théâtre d'un odieux attentat. Notre excentrique confrère Jean Debia a essayé deux coups de revolver.

Par chance, et quelle chance !... une seule balle l'a atteint et les agresseurs manquèrent leur but, puisque notre ami Debia, bien qu'il ait été sérieusement touché, est encore vivant.

En moins de trois semaines, c'est le second attentat dont notre confrère est victime.

On a commencé par faire irruption dans l'appartement qu'il occupe à l'hôtel, on l'a bâillonné, ligoté, matraqué ; puis on a fouillé ses papiers et un document important lui a été dérobé.

Et maintenant le revolver a parlé ! Il s'agit donc de rechercher quel cervae criminel a braqué ces armes et dirigé ces mains de sicaires.

Notre confrère s'est-il attaqué à une organisation puissante dont le meurtre est l'argument suprême ? Ses articles ont-ils mécontenté quelqu'un d'irascible qui se sentait particulièrement vulnérable ?

C'est ce que l'instruction ouverte ne manquera pas de nous apprendre car il est impossible que la lumière ne soit pas faite sur cette ténébreuse affaire.

L.C.

Restaurant V. GARAC

2, Bd Carnot - NICE - 2, Bd Carnot

Téléphone 967-36

Vraie cuisine niçoise
Bouillabaisse, Poissons du jour
Langoustes à l'Américaine
Véranda vitrée avec vue sur le Port

Monte-Carlo

THÉÂTRE

5 et 12 OCTOBRE

CONCERTS

dirigés

par

PAUL PARAY

N'accusez pas votre enfant...
d'être nonchalant ou paresseux dans
ses études... Sa vue en est peut-être

seule la cause.

L'OPTICIEN
MORET-BAILLY

Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

vous renseignera et conseillera
GRACIEUSEMENT sur son cas

79, rue d'Antibes - CANNES

Le Tailleur spécialiste

FLORELL TAILOR

TAILLEUR HOMMES
ET DAMES

Echos

Quadrille sur la Tour

Notre collaborateur et ami Georges-Emmanuel Clancier publiera très prochainement « Quadrille sur la Tour » (dont il sera tiré en plus de l'édition ordinaire, 25 exemplaires sur Hollande, en souscription à 50 fr. aux Editions Edmond Cha, 2bis, rue Charras, à Alger).

Dans « Quadrille sur la Tour », le réel, toujours se prolonge en un rêve plus vrai que lui-même. Est-ce assez dire qu'il s'agit d'une enfance et de sa féerie ? Mais qu'on ne songe pas à une édition du Grand Meaulnes ; ce roman relate avec trop de poésie et d'authenticité la saison d'un enfant et ses miracles pour qu'il n'ait pas son monde à lui. Il suffit de talent pour qu'une œuvre échappe aux formes et aux routines de genre littéraire qui menace. C'est ici le cas, et les lecteurs de Georges-Emmanuel Clancier oublieront qu'il existe d'autres romans d'enfance pour se souvenir qu'il en existe d'abord deux -- le sien et celui d'Alain Fournier.

Civiques » dont un illustre académicien a dit qu'ils devraient être « le breviaire de tout patriote conscient ».

Cet ouvrage qui sera très prochainement suivi d'un autre, en vente chez l'auteur à Chante-Merle par Coulounieix (Dordogne) au prix de 100 fr., 50 fr., 30 fr. ou 20 fr. suivant les papiers complète une œuvre poétique d'une qualité exceptionnelle tant par la forme que par les sentiments dont elle s'inspire. Il faut lire et faire lire « L'Aube sur les Ruines ».

La presse régionale et les travaux d'érudits

Un de nos confrères lyonnais, M. Louis de Jarine estime que les écrits des historiens locaux devraient être centralisés à la capitale de la Provence. « Nous voici donc, écrit-il, au premier échelon du grand travail qui nous paraît nécessaire dans toute la France : le rassemblement de toutes les études éditées ou non éditées qui ont été écrites sur l'histoire locale ».

M. Albéric Cahuet qui le cite abondamment dans l'Illustration, approuve et dit : « Je sais des érudits régionaux qui ont consacré toute leur vie à des travaux considérables, infiniment précieux, sur le passé de leur ville et de leur province. Les richesses documentaires de ces manuscrits risquent de ne jamais être connues du public, le prix de publications de cette importance, dont rarement les souscriptions font totalement les frais, ne pouvant plus être supportées par les auteurs ».

C'est parfaitement exact, mais il nous semble qu'à cet égard la presse périodique régionale pourrait jouer un rôle utile de sélection et attirer l'attention des académies et des sociétés littéraires et historiques par la publication d'extraits et la critique des meilleurs parmi les divers manuscrits qui lui seraient communiqués.

L'OPINION

Direction et Administration
35, rue d'Antibes - CANNES
Téléphone : 912-75

Abonnement simple 50 fr.
participant ... 100 fr.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un mandat de deux francs.

Etabl. A. MARCENAC

1, rue de Suffren - CANNES
Tél. 928-32

Matériel électrique en Gros
Agence et Dépôt de Lampes
Gramme, procédés Philips
Acieries et Forges de Jeumont
(câbles, fils, tubes)

MATERIEL EN GROS
Lampes Philips - Martinot - Calor
Wonder, etc...

SALLE EXPOSITION, LUSTRERIE
VENTE EXCLUSIVE AUX ÉLECTRICIENS

IMPERIAL HOUSE

R. SABY
56, Rue d'Antibes - CANNES
Téléphone 913-38

CHAPELLERIE - TAILLEUR
CHEMISERIEAGENCE IMMOBILIÈRE
Transactions - Ventes
Locations - Gérances
Prêts Hypothécaires

Agence DAUX

CH. LORENZI
Successeur

4, RUE DE PROVENCE, 4
CANNES - Téléph. : 921-17

IMPRIMERIE

ÆGITNA

27, Rue CHATEAUDUN
CANNES TÉL. 935.59

miami-tailor

TAILLEUR - CHEMISIER

84, Rue d'Antibes - CANNES - Téléphone : 916-08

MÈME MAISON, MEMES PRIX

tailleur riche

17, Avenue de la Victoire - NICE

LES SPECTACLES

A NICE

Le CASINO MUNICIPAL, avions-nous dit, nous réservait des surprises. La première de celles-ci nous est offerte sur un plateau — celui du théâtre du Hall — depuis vendredi dernier, sous la forme de la revue « Paris en Ballade », présentée par les tournées Marcel Bacon, et que les auteurs, Raymond Souplex et Jean Granier ont estimée de leur marque de fabrique : esprit, fantaisie et sentiment.

Au cours des deux actes qui se divisent en quatorze tableaux, le chant, la danse, les sketches comiques, les jeux d'adresse et les jeux d'esprit succèdent. C'est une vaste composition scénique, une mosaïque de divertissements que mettent en valeur des artistes dont l'affiche ne fait que souligner les mérites réels par des qualificatifs qui n'ont rien de forcé, car la loyauté des directeurs artistiques de la Jetée, pour avoir choisi un tel spectacle.

Nous devons féliciter M. Jean Ayame, directeur de la troupe en représentation de la façon dont la pièce est montée, mais nos louanges doivent s'adresser avec équité également à MM. Barel et Raoux, directeurs artistiques de la Jetée, pour avoir choisi un tel spectacle.

Au NOUVEAU CASINO, voici revenues les Tournées Rasimi, avec Berry, qui domine l'ensemble ; à ses côtés, le grand, l'inimitable comique de la scène et de l'écran : Orbital. Viennent ensuite en gerbe l'émuante chanteuse Régine Roche ; l'extraordinaire créatrice des claquettes sur pointes, la danseuse Jacqueline Figus, le merveilleux jongleur éclair Paul Berry, le bon fantaisiste Ch. Debert, l'exquise comédienne Ginette Catriens, le curieux Emile Jef, sans compter la toute ravissante commère Liliane Dufy, les belles ballerines que sont les sœurs Karcz, enfin l'extraordinaire orchestre Ray Miller et son parfait ensemble rythmique.

J'ai dit enfin ; c'est une erreur dont je m'excuse, car il y a aussi les décors nouveaux de Sarli et la mise en scène agréable qui nous font un devoir de signaler certains tableaux dont la valeur scénique vaut la présentation : « la répétition impromptu », digne de Courteline ; — « Madame et son boucher », d'une saignante actualité ; — « Un coup de téléphone » dont je vous laisse la surprise ; — « Aspiration naturelle », qui est peut-être la vôte ; — « Paris la Nuit », évocation lointaine, et pour terminer comme il se doit, un grand final lumineux : « Dans la boîte de nuit ».

En résumé, un spectacle qu'il faut voir, et que l'on n'oubliera pas.

Le PALAIS DE LA MEDITERRANEE, encore tout vibrant des acclamations méritées qui ont accueilli l'inoubliable « Mireille » effaçant toutes les précédentes réalisations de l'œuvre qu'il nous a présentées, tant au point de vue de l'interprétation que de la mise en scène, des décors, des éclairages et des moidres détails, revient aux nobles et calmes manifestations classiques, en nous donnant « L'Avare » avec Delaire et Callamand, ainsi que « La Nuit d'Octobre » avec Samson Fainsilber et Ghislaine.

Ce spectacle savamment composé réunit deux parties de programme différents précédemment donnés et que doivent se hâter d'aller applaudir ceux qui n'ont pas eu la faveur d'y assister.

Le CASINO DE LA JETEE, c'est une création à Nice qui nous est offerte avec « Rose de France », qui obtint un vif succès au théâtre du Châtelet à Paris.

Opérette pimpage ayant quatorze tableaux (c'est le chiffre d'actualité à Nice) « Rose de France » mérite son nom : c'est un épaulement de jolies femmes dans un parfum de musique et des décors spéciaux, et les costumes officiels de la création. La mise en scène est aussi originale qu'importante, et parmi les tableaux il en est qui marqueront dans le souvenir de chacun, tels que « Les jardins de Versailles » avec le grand

ballet du Roy ; — « Les Pyrénées », avec la pluie sur la scène ; — « les Galères Royales », avec les gymnastes athlètes de l'O.G.C.N. dans le drill des marins ; — « le Camp des Gitanes », avec le grand ballet bohème ; — « les Cuisines Royales », avec le ballet des Marmitons ; — « A Madrid, les Fêtes du Couronnement », avec 70 personnes en scène.

Autour de la charmante divette Edmée Gréval, nous retrouvons tous nos artistes aimés : Suzel Haeglin, Lucien Huberty, Michel Oringo, André Méliès, Raymond Delmas, Lucien Marsac, Noël Langès, ainsi que les ballets de Jean Combès.

Nous devons féliciter M. Jean Ayame, directeur de la troupe en représentation de la façon dont la pièce est montée, mais nos louanges doivent s'adresser avec équité également à MM. Barel et Raoux, directeurs artistiques de la Jetée, pour avoir choisi un tel spectacle.

Le théâtre de Monte-Carlo, en collaboration avec la Radiodiffusion Nationale, a créé un inoubliable spectacle d'Art, avec la « Mireille » intégrale, magnifiée par Marcel Sablon qui s'est montré plus que jamais un véritable animateur et ses collaborateurs. Cette « Mireille » efface toutes les autres : seuls, ceux qui ne l'auront pas vue pourront s'extasier devant la belle œuvre française présentée plus médiocrement.

Un régal artistique succédant à l'autre, à Monte-Carlo, ce dimanche 5 et dimanche prochain 12 octobre, deux concerts dirigés par Paul Paray réuniront les amateurs de belle musique.

A CANNES

Le CASINO MUNICIPAL, après les représentations fort réussies des « Hauts de Hurlement », samedi et dimanche dernier, nous a permis d'admirer à nouveau les ballets Marika Béobrasova. Remarquable vision de « l'Indécise », avec Elv. Krenier. Vendredi dernier, concert classique excellent, avec Maurice Maréchal, et ce samedi et ce dimanche, Duo, avec Valentine Tessier.

Les conférences du Grand-Hôtel

On a donné au Grand-Hôtel la première de toute une série de causeries spectacles — qui s'annoncent fort intéressantes — dirigées par l'organisateur avisé qu'est M. Gaston Ravel. Cette première causerie eut un véritable succès puisque nous laissons favorablement ce que seront celles des jeudis suivants. Une assistance de choix et de personnalités a apprécié le jugement du conférencier, M. Dimoff. Causerie fort intéressante en commémoration à l'anniversaire d'Alphonse Daudet, hommage très justement rendu avec un air de retard — et pour cause : à ce grand écrivain provençal dont M. Dimoff a retracé pour notre grand plaisir des épopées de sa vie, associées à ses œuvres si vivantes, si humaines et imprégnées d'un réalisme rieur et émouvant. En outre, le public a eu le plaisir d'applaudir Marcel Orluc, venu tout exprès de la Radio Nationale de Marseille, et Gisèle Pascal, très jeune et talentueuse artiste, dans deux scènes de « L'Arlesienne » qui obtinrent un succès très prometteur du reste à ces jeunes talents.

Mais, ajoutons qu'une fois de plus, la petite chevre de Monsieur Seguin a bien su nous émouvoir, racontée aussi gentiment par Gisèle Pascal, intermédiaire plaisante et intéressant et qui ouvre devant lui et pour cette saison d'hiver, encore toute une série des plus

attrayantes que nous attendons impatiemment.

Jeudi prochain, Cora Laparcerie parlera des « Belles dames du temps passé ». La brillante conférencière évoquera le souvenir de celles qui ont laissé un nom dans l'Histoire. Une pièce en un acte : « Louise de Lavallière, Gabrielle d'Estrees, Marie Walewska » illustrera cette causerie.

Eliane de SAINT-PONS.

BIFFI

RESTAURANT des gens chics